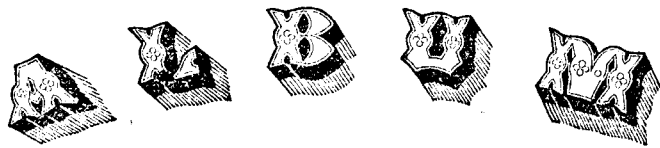


Avril, 1846.



LITTERAIRE ET MUSICAL.

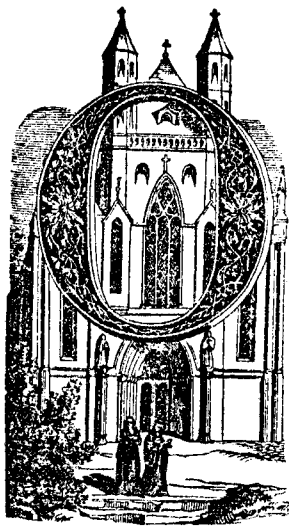
DE LA

REVUE CANADIENNE.

L'ABBAYE DU VERGER.

I.

Le Ridder de Rakenghem. (1)



N lit dans les annales de la Flandre, qu'à l'époque du Traité de Cambrai, surnommé la *paix des dames*, parce qu'il fut conclu par la duchesse d'Angoulême et Marguerite d'Autriche, un grand nombre de seigneurs flamands cessèrent de prendre part aux affaires publiques et se retirèrent dans leurs châteaux. Ils avaient compris que la prospérité de leur pays dépendait de sa réunion définitive à la France. La renonciation de François 1er à la suzeraineté de la Flandre et de l'Artois brisa leurs espérances. Fatigués de la domination espagnole, quelques-uns entrèrent au service du roi de France ; d'autres, plus sages, accro-

(1) *Ridder*, mot flamant qui signifie *chevalier*.

chèrent leur harnais de guerre aux murailles de leur salle d'armes et ne franchirent plus les limites de leurs domaines. Ce furent, en général, ceux qui avaient passé leur vie dans les camps.

Parmi ces derniers, on comptait un vieux capitaine nommé Jean de Mirel. Ses vassaux ne le désignaient jamais autrement que par le titre de *margrave*, mot flamand qui signifie à peu près comte des marches. Son château s'élevait à une lieue environ de l'endroit où fut bâtie depuis l'Abbaye du Verger, au milieu d'immenses marais que les gens du pays nommes des *claires*, à cause de la transparence des eaux. C'est le lit fécond de ces marais qui fournit des tourbes à une quantité de villages des frontières de Flandre et d'Artois depuis un temps immémorial. Jean de Mirel, ou plutôt le margrave des Claires, était le rejeton d'une de ces races nobles, mais obscures, dont l'antiquité remontait aux temps les plus reculés. Ses domaines immenses, quoique peu productifs, se composaient de bois et de marais à peu près inhabités. Ils formaient une étendue de plus de vingt lieues de tour. Les Claires, divisées par chaînes qu'interrompaient les bois de Bloquerre, de Puy, du Quesnoy, d'Ubia, commençaient au Bac-aub-en-Cheul et baignaient les villages de Brunemont, Paluel, Arleux, Marquion, Sauchy-Cauchy, Sauchy-Lestrées, Ecourt-Saint-Quentin, l'Écluse, etc. Tout cela était peuplé de tourbiers, de pêcheurs, de bûcherons, de chasseurs, gens rudes et farouches, mais portant au margrave un respect qui allait jusqu'à l'adoration.

Jean de Mirel était un homme pieux et loyal, et sa rude bienveillance s'harmoniait parfaitement avec le caractère des gens qui l'entouraient. Il professait un culte admiratif pour François 1er et une profonde haine contre les espagnols. Il passait son temps à la chasse, comme presque tous les gentilshommes du Nord, et n'avait guère d'autre compagnie que celle de ses deux enfants.

Le premier, Jean de la maison Mirel, ou plutôt *Jean de mcn Mirel*, comme disent encore par abréviation les habitants des